

A propos de la pensée 795-940

PASCAL ET LE TABAC

par Michel LE GUERN

La Bibliothèque Mazarine conserve, dans un des cartons légués par Faugère, la tabatière de Pascal. Il n'est sans doute pas possible de prouver que cet objet a effectivement appartenu à l'auteur des *Pensées*, même si le nom de « Blaise Pascal » y est gravé. Il y a eu d'autres Blaise Pascal. Pourtant, la discrétion élégante de cette tabatière qui imite à s'y méprendre un petit livre, sans le moindre élément de décoration, correspond à l'idée que l'on peut se faire du goût de Pascal en matière de vêtement ou d'ameublement.

L'usage du tabac semble peu conforme à l'austérité dans laquelle on imagine volontiers Pascal. Cette recherche d'un plaisir encore plus vain que ceux que dénoncent les pages sur le « divertissement » trouve difficilement place dans le portrait idéalisé que nous ont légué la famille Périer et les amis de Port-Royal. Pourtant, une telle habitude n'est pas incompatible avec ce qu'on sait du Pascal de la « période mondaine ». A la table de jeu ou ailleurs, les familiers du Duc de Roannez ne méprisaient sans doute pas l'herbe à Nicot. Et, si nous voulons bien admettre que Pascal prisait, il est permis de donner une signification plus satisfaisante à un texte qui irrite tous les commentateurs des *Pensées*, même les plus bienveillants :

« L'éternuement absorbe toutes les fonctions de l'âme aussi bien que la besogne, mais on n'en tire pas les mêmes conséquences contre la grandeur de l'homme parce que c'est contre son gré et quoiqu'on se le procure, néanmoins c'est contre son gré qu'on se le procure. Ce n'est pas en vue de la chose même, c'est pour une autre fin. Et ainsi ce n'est pas une marque de la faiblesse de l'homme et de sa servitude sous cette action ».

Cette « pensée », qui porte le numéro 795 dans la grande édition Lafuma, est écrite sur un papier où les traces de pliure sont fortement marquées par un long séjour dans une poche, tout comme les deux feuilles du célèbre fragment du « pari ». Elle correspond vraisemblablement à une préoccupation importante de Pascal, à un problème qui lui tient à cœur. La plupart des commentateurs ont interprété le texte comme si le mot important était « la besogne », c'est-à-dire l'acte sexuel, et y ont vu un réquisitoire affligeant où s'exprimerait le refoulement de Pascal. En fait, ce que dit Pascal de « la besogne » lui vient tout droit de Montaigne, en qui l'on n'a pas coutume de voir un refoulé :

« Le sommeil suffoque et supprime les facultés de notre âme; la besogne les absorbe et dissipe de même. Certes, c'est une marque non seulement de notre corruption originelle, mais aussi de notre vanité et déformité » (*Essais*, III, 5, p. 982 de l'édition Thibaudet, 1950).

Le véritable sujet du fragment de Pascal n'est pas l'acte sexuel, mais l'éternuement provoqué par le tabac à priser. Le tabac n'est pas mentionné, mais dire d'un éternuement qu'« on se le procure » ne laisse aucun doute sur la question. L'usage du tabac produit l'éternuement, mais il a une autre fin : conséquence fâcheuse et même douloureuse, lorsque la prise est trop forte, l'éternuement prouve moins la faiblesse humaine que le plaisir. Et, dans la seconde partie du fragment, il n'y a pas plus de motifs de comprendre le plaisir sexuel que le plaisir du tabac ; il s'agit tout aussi vraisemblablement du plaisir en général :

« Il n'est pas honteux à l'homme de succomber sous la douleur, et il lui est honteux de succomber sous le plaisir. Ce qui ne vient pas de ce que la douleur nous vient d'ailleurs, et que nous recherchons le plaisir. Car on peut rechercher la douleur et y succomber à dessein sans ce genre de bassesse. D'où vient donc qu'il est glorieux à la raison de succomber sous l'effort de la douleur, et qu'il lui est honteux de succomber sous l'effort du plaisir ? C'est que ce n'est pas la douleur qui nous tente et nous attire ; c'est nous-mêmes qui volontairement la choisissons et voulons la faire dominer sur nous, de sorte que nous sommes maîtres de la chose, et en cela c'est l'homme qui succombe à soi-même. Mais dans le plaisir c'est l'homme qui succombe au plaisir. Or il n'y a que la maîtrise et l'empire qui fasse la gloire, et que la servitude qui fasse honte ».

Au lieu d'un réquisitoire contre l'acte sexuel, il convient de voir dans le fragment 795 des *Pensées* un plaidoyer pour le tabac, en réponse à une objection que Pascal aurait pu entendre dans l'entourage du Duc de Roannez : l'hôtel de Roannez n'est certes pas un salon précieux ! Si Pascal mentionne « la besogne » comme point de comparaison, ne faut-il pas y voir, tout à l'opposé du refoulement, une liberté de langage qui serait un écho de Montaigne ? Quant au plaidoyer pour le tabac, avec son caractère embrouillé et son air de fausse excuse, il fait penser aux justifications que se cherche tel ou tel fumeur invétéré que nous avons tous rencontré. On est loin ici de l'image d'Epinal ; le Pascal que nous laisse deviner ce fragment est tellement plus humain, tellement plus près de nous. N'est-ce pas bien mieux ainsi ?